



Allocution du Père Thomas Georgeon

**Temps de prière
et de rencontres des familles
et des membres des congrégations religieuses
des 19 martyrs d'Algérie**

Samedi 17 septembre 2016, Saint Irénée, Lyon.

Méditation : La Croix et le martyr

Martyr, « témoin », celui qui annonce, atteste et crie la joie de la résurrection. Celui qui chante la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de la justice sur l'arbitraire. Pierre Claverie disait en juin 1996 : *« Donner sa vie. Cela n'est pas réservé aux martyrs ou du moins, nous sommes peut-être appelés à devenir des martyrs-témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de sa vie. Ce don nous vient de la grâce de Dieu donnée en Jésus-Christ. Et comment traduire ce don, cette grâce ? »*.

La grande aube du martyr fut celle d'Étienne, humble diacre des Actes des Apôtres, à qui Luc confie la « couronne » du témoignage. *« Seigneur, ne leur compte pas ce péché »* fut sa prière pour ses assassins. Sœur Odette écrivait le 16 novembre 1994 : *« La Parole de Dieu est devenue plus lumineuse chaque jour. Le mystère de Pâques, central dans notre vie chrétienne, nous est apparu tissant notre vie quotidienne. Jésus lui-même, en appelant à une nouvelle relation à Dieu, à une société bâtie sur des bases nouvelles, a été menacé de mort. Il a entrevu et accepté ce danger. Il est allé jusqu'au bout de son amour pour l'homme, dans la conscience de son sacrifice »*. Nous connaissons tous les mots de pardon de Christian de Chergé dans son testament : *« Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet « À-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux »*. Mais nous connaissons moins ces paroles de merci et de pardon extraites du testament de Mohamed Bouchikhi, le jeune ami musulman dont le sang est à jamais mêlé à celui de Pierre Claverie : *« je dis à chacun de ceux que j'ai connus dans ma vie que je les remercie. Je dis qu'ils seront récompensés par Dieu au dernier jour. Adieu à celui qui me pardonnera au jour du jugement ; et celui à qui j'aurai fait du mal, qu'il me pardonne. Pardon à celui qui aurait entendu de ma bouche une parole méchante, et je demande à tous mes amis de me pardonner en raison de ma jeunesse »*.

Le martyr est donc un élan de l'annonce évangélique, la merveille d'une parole qui est un heureux message pour les pauvres, les opprimés et que personne ne peut éteindre ou taire. Cet élan joyeux, Christian Chessel le manifesta dans un texte écrit en 1993 et dans lequel il dit : *« notre présence à l'heure qu'il est devient de façon plus évidente ce qu'elle a toujours d'abord été, une présence de grâce : grâce pour nous-mêmes, grâce pour l'Algérie et le monde musulman, grâce pour toute l'Église. Car rester ici aujourd'hui est bien une*

grâce qui nous est faite, la grâce de répondre à l'appel de Dieu et à la mission de l'Église dans les circonstances que l'Algérie traverse. Mais c'est aussi une grâce pour l'Algérie et le monde musulman, grâce d'accompagnement, de prière, de service, de réflexion. C'est enfin une grâce pour toute l'Église, qui communie ainsi à la passion de tout un peuple qui reçoit de son Église le témoignage de sa foi ».

Il serait facile de confondre martyr et sacrifice mais ce serait une grande erreur. En effet, le martyr signifie la transparence de la vie chrétienne et la foi biblique ne veut pas du sacrifice, l'Écriture l'exprime souvent. Jésus nous le répète dans l'Évangile selon saint Matthieu *« Allez donc apprendre ce que signifie : c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice »*. Ce dont l'Église a besoin c'est d'hommes et de femmes au cœur ouvert à Dieu et aux prochains, disponibles. Frère Paul de Tibhirine, à la suite des premiers assassinats de religieux et religieuses écrivait en mai 1995 : *« Il me semble juste de les appeler martyrs parce qu'ils ont été d'authentiques témoins de l'évangile dans l'amour et le service gratuit des plus pauvres ; ce qui ne peut que faire question et être une contestation radicale de tous les totalitarismes et donc intolérable aux yeux de certains »*.

Aucun martyr chrétien héroïque dans la foi chrétienne, aucun mépris du corps et aucun goût prononcé pour sa destruction. *« Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. À cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. À cause de Jésus parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents »* disait Pierre Claverie.

Le sacrifice de la Croix est plutôt une dénonciation de la violence et de l'hypocrisie humaines, de la banalité du mal. Et pour nos frères et sœurs, ce fut le partage des souffrances de la décennie noire avec les algériens. Sœur Paul-Hélène écrivait : *« je disais « solidarité avec ceux qui nous entourent, mais nous ne sommes pas directement concernés » : maintenant, nous sommes « dans le bain » comme tout le monde, et on essaye de le vivre, ensemble, avec lucidité et sérénité »*. Et Henri Vergès de dire, lors d'une rencontre du Ribât-es-Salam en 1993 : *« La situation actuelle nous réveille. Elle éveille mon attention à la Parole. Un tout petit geste nous prépare à cette rencontre... La nuit, on peut dormir d'un lourd sommeil. C'est le temps de sortir de la ténèbre, de la peur... J'essaie de mettre la paix en moi-même, dans une attitude d'impuissance... que personne n'aie peur ! »*

La Croix est martyr du mal qui peut naître des mains de l'homme et de l'Amour qui le défie et le vainc. La Croix est témoignage d'un corps qui se donne entièrement pour le bien de l'humanité... et de Dieu. Charles Deckers écrivait à ce propos : *« Nous pensons tous que le maintien de la présence de l'Église est important tant pour l'Église elle-même que pour le pays. Le monde actuel, en général et les cultures religieuses en particulier, ne peuvent échapper à la nécessité du dialogue pour assurer la convivence harmonieuse qu'exige l'honneur du Dieu que nous désirons servir les uns et les autres »*. Et sœur Esther, dans son discernement : *« Sans aucun doute, pour moi en ce moment le modèle parfait est Jésus, il souffert, il a dû vaincre les adversités et mis un terme à l'échec de la croix, d'où est née la source de la vie »*. Cette source de vie, cette lumière, sœur Bibiane nous en a montré le chemin au milieu des ténèbres de la violence et de la haine : *« Je me sens impuissante devant tant de souffrance, mais je sais que Dieu aime ce peuple et j'ai une très grande confiance en Notre-Dame d'Afrique. Le Christ a dit : « Le Père vous donnera tout que vous*

demanderez en mon nom » et je sais que, même si parfois Il semble absent, Il est là avec nous, avec moi, je n'ai pas peur. Dans sa lumière il m'aide à découvrir des merveilles qui se cachent, des solidarités étonnantes, des générosités, des courages surhumains. L'Esprit est là à l'œuvre dans le cœur de chacun et chacune. Je choisis de rester pour répondre à la confiance qui nous est manifestée par tous et toutes et pour être une lueur d'espérance dans cette terre d'Algérie ».

La Croix est le lieu de la souffrance d'où jaillissent la source de vie et la lumière. La lance qui perça le côté du Christ fut, en Algérie, substituée par les balles des tueurs. Le côté ouvert de nos frères et sœurs, frère Célestin en avait fait une prière : *« que les balles qui ont criblé la chair de nos frères et sœurs soient transformées en grain de vie, de paix, de liberté, de réconciliation pour le monde et pour l'Algérie en particulier »*. Et frère Bruno espérait, dans la foi, que *« ces morts innocents pacifient et sanctifient la terre d'Algérie »* et que *« Dieu prenne en pitié notre monde en proie à tant de violence »*.

Le martyr, le témoin, n'est ni suicidaire, ni téméraire, il est seulement DON comme frère Luc l'écrivait : *« Risquer sa vie n'a aucune valeur. Perdre sa vie pour le Christ signifie donner sa vie par amour »*. Et frère Christophe également : *« au fond : expérience de bonheur dont simplement l'accomplissement est au-delà, encore insaisissable, mais justement, c'est cela le secret : ne plus rien convoiter, ne plus rien saisir, être ouvert, libre dans le détachement : me voici, je viens »*.

Le martyr, le témoin, en situation d'épiclèse, poussé par l'Esprit Saint, ne recherche que la configuration au Christ dans son Mystère Pascal comme l'écrivait frère Michel dans son acte d'offrande à l'Esprit-Saint : *« Esprit Saint Créateur, daigne m'associer — le plus vite possible... ≠ ma volonté mais la tienne — au Mystère Pascal de Jésus-Christ notre Seigneur par les moyens que Tu voudras — sûr que Toi, Seigneur Jésus, Tu le vivras en moi — et pour ce que Tu voudras »*.

Au pied de la Croix, se trouvait Marie. C'est vers elle aussi que nos frères et sœurs se sont tournés, je pense à Caridad : *« Marie est restée ouverte au désir de Dieu, quoi qu'il lui en coûtât. Je désire être dans cette attitude devant Dieu dans les moments que nous vivons »*, je pense à sœur Angèle-Marie : *« Je choisis de rester en Algérie pour témoigner de Jésus et je n'ai pas peur parce que je suis avec lui et avec la Sainte Vierge »*.

Le mot de la fin, comme un élan et une ouverture donnés à l'Église d'Algérie d'aujourd'hui, à vous frères et sœurs qui êtes témoins de la Croix là-bas, ce mot de la fin, je le laisse à Alain Dieulangard et Jean Chevillard : *« L'avenir ? Il est dans les mains de Dieu. J'espère que nous pourrons continuer, au moins à assurer un minimum de présence dans l'Église jusqu'au retour de la paix qui finira bien par venir »*.

Père Thomas Georgeon, Lyon, 17 septembre 2016